

OPINION P. 13
« La race,
scandaleuse
obsession
de nouvelles
féministes »

FATIHA
BOUDJAHLAT,
ENSEIGNANTE ET
ESSAYISTE



Le Parisien DIMANCHE

19 AOÛT 2018 / N° 23003 BIS / 1,70 €



**Mbappé fête son retour
par un doublé** SPORT P. 22 ET 23



**A Paris, le pont star des mariés
asiatiques** GRAND FORMAT P. 20 ET 21

BANNON, L'HOMME QUI VEUT « TRUMPISER » L'EUROPE

ENQUÊTE

Comment l'ex-conseiller de Donald Trump peaufine sa stratégie pour fédérer les populistes. p. 2 ET 3



R 20174 - 818 - 1,70 €

LUKAS

UN FILM DE JULIEN LECLERQ



JEAN-CLAUDE
VAN DAMME

SVEVA ALVITI SAMI BOUJILA

AU CINÉMA MERCREDI

TMC jeuxvideo.com Le Parisien SKYHOOK

LE FAIT | DU JOUR

L'ÉDITO
PAR...



@jbsaac

CRIER AU LOUP

Steve Bannon, l'homme qui a joué un rôle clé dans l'élection de Trump, veut faire sa révolution en Europe. Il l'a annoncé en mars aux côtés de Marine Le Pen. Sa feuille de route est tracée : renverser « les élites mondialistes » de Bruxelles. Un défi pour les partis de gouvernement. Ils ne doivent pas crier au loup sans agir. Mais continuer à réformer et répondre aux angoisses

de nombreux électeurs sur lesquelles surfent les populistes. Celles liées à la persistance du chômage de masse, à la protection des frontières de l'Europe, aux dérives du libéralisme, à l'influence de l'islam radical... En mai 2017, Marine Le Pen a séduit 10,6 millions de citoyens au second tour de l'élection présidentielle. Deux fois plus que son père en 2002.

JEAN-BAPTISTE ISAAC

ULTRADROITE

BANNON À L'ASSAUT DE L'EUROPE

Steve Bannon, le sulfureux ex-conseiller de Donald Trump, proche de l'extrême droite américaine, s'apprête à créer une fondation en Europe afin de fédérer les populistes de tous bords, avec en ligne de mire les élections européennes de l'an prochain.

PAR PHILIPPE MARTINAT (AVEC CHLOËE COHEN À NEW YORK)



A terme, il aimerait s'installer à demeure à Bruxelles
UN MEMBRE DE L'ENTOURAGE DE STEVE BANNON

C'EST SÛR, il aime son personnage de stratège sombre, de sorcier débraillé faiseur de président des Etats-Unis, et se délecte à entretenir sa réputation sulfureuse de héros de l'ultradroite américaine. A 64 ans, Steve Bannon caresse encore un rêve mégalomane : celui de faire du national-populisme une superproduction mondiale à la manière de Hollywood, où il a travaillé comme producteur à la fin des années 1990.

En cette rentrée, en tout cas, Bannon s'éclate. D'abord, il y a ce documentaire de 95 minutes dont il est le personnage principal. Réalisé par Errol

Morris, spécialisé dans les grandes figures de l'histoire contemporaine américaine, « American Dharma » tente de pousser Bannon dans ses retranchements. Le film sera montré en avant-première mondiale, le 4 septembre, à la Mostra de Venise. Oui, à la Mostra ! Cela a une autre allure que la série-docu sur Netflix consacrée à son ancien patron Donald Trump...

L'ex-conseiller de la Maison-Blanche se rendra-t-il au bord des canaux de la Sérénissime pour la première, lui qui sera justement présent en Europe durant cette période ? Apparemment Bannon hésite, redoute peut-être de tomber dans un piège. Ou bien tout simplement n'arrive-t-il pas à jongler avec un agenda bourré de rendez-vous aux quatre coins du Vieux Continent ? A tout hasard, il a demandé à son

partenaire belge, Mischaël Modrikamen (*lire interview ci-contre*), s'il pouvait le représenter à Venise...

Mais le vrai « challenge » de Bannon en cette rentrée, c'est de fracturer l'Union européenne en fédérant les mouvements populistes qui poussent en ce moment comme des champignons sur les plates-bandes imaginées par de Gaulle et Adenauer. Gonflé comme pari quand on porte dans le dos, comme une cible, le panneau America First !

Des déplacements qui ressemblent à des visites de chef d'Etat

Mais Bannon et ses nouveaux copains européens aiment le défi. « Partout, on peut challenger l'establishment. Finalement, Trump, le Brexit ou les mouvements populistes, tout cela, c'est un challenge du politiquement correct », approuve Mischaël Modrikamen, confortablement installé dans le salon de son hôtel particulier ressemblant à Moulinsart (le château du capitaine Haddock) près de Bruxelles.

Pour l'instant, l'ancien directeur exécutif de la campagne présidentielle de Trump fait des allées et venues entre

Le réseau Bannon en Europe



STEVE BANNON
Militant conservateur proche de l'extrême droite
Ex-conseiller stratégique du président Trump

DÉP. JAVIER LE BOUTERVAH HANSSCHKE / L'ESPRESSO, MAXIMIZAN KAPTELER / AZA, HORNIK / AP / FLOREN



Londres (Royaume-Uni), le 15 juillet. L'ex-patron du Ukup britannique Nigel Farage (à g.) et son bras droit, Raheem Kassam (4^e à g.), ont organisé un dîner pour permettre à Steve Bannon (2^e à g.) de rencontrer le Belge Mischaël Modrikamen (2^e à d.) en vue de travailler ensemble.

l'Ancien et le Nouveau Monde. « A terme, il aimerait s'installer à demeure à Bruxelles », assure son entourage. « Bien qu'il ne soit plus à la Maison-Blanche, ses déplacements, souvent à bord de jets privés, sont très sécurisés et ressemblent presque à des visites de chef d'Etat », commente un allié européen impressionné.

Au printemps, Bannon a sillonné l'Europe à la rencontre des principaux leaders populistes comme l'Italien Matteo Salvini, la Française Marine Le Pen, l'Allemande Alice Weidel ou encore le Premier ministre Hongrois Viktor Orban, grand admirateur de l'Américain.

Ancien patron du site ultraconservateur américain Breitbart News – qui a joué un rôle déterminant dans la victoire de Trump –, Steve Bannon s'est taillé un beau succès d'estime en s'exprimant à la tribune de la convention du Front national (avant que le parti d'extrême droite ne change de nom) le 10 mars au côté de Marine Le Pen. « L'histoire est de notre côté, la vague de l'histoire est avec nous et nous porterons la victoire », a-t-il lancé pour galvaniser la foule.

Juste retour des choses : lors de la Conservative Political Action Conference, la grand-messe annuelle des ultra-conservateurs américains en février, il avait fait découvrir Marion Maréchal aux plus fidèles soutiens de Trump.

The Movement, une structure qui existe déjà

Paradoxe seulement apparent ? L'homme qui a donné son visa (politique) d'entrée en Europe à l'activiste américain est celui qui a fait sortir son pays de l'Union, l'Anglais Nigel Farage. Les deux hommes se connaissent depuis plusieurs années, l'ancien patron du parti Ukup ayant, par ailleurs, coaché Trump pour ses meetings.

C'est Nigel Farage et son bras droit, Raheem Kassam, qui vont mettre en contact en juillet le « migrant » Bannon à la recherche d'un toit à Bruxelles, avec Mischaël Modrikamen, riche avocat d'affaires, engagé en politique.

Le patron du Parti populaire, une petite formation belge à la droite de la droite dont les élus se comptent sur les doigts d'une seule main, a eu la bonne idée de déposer en 2017 les statuts d'une fondation

NIGEL FARAGE
Ancien leader du Ukip et, nommé hier, vice-président du mouvement pro-Brexit Leave Means Leave

MISCHAËL MODRIKAMEN
Président du Parti populaire

ALICE WEIDEL
Présidente du groupe parlementaire AFD* au Bundestag

MARINE LE PEN
Présidente du Rassemblement national

MATTEO SALVINI
Leader de la Ligue et ministre de l'Intérieur

VIKTOR ORBAN
Premier ministre

Royaume-Uni, Belgique, Allemagne, France, Hongrie, Italie

* Alternative pour l'Allemagne

LEINNOGRAPHIE, C. TICHE

« Il n'est pas un sous-marin des Etats-Unis »

MISCHAËL MODRIKAMEN

Défendre l'Occident, c'est ce que souhaite Bannon, selon l'avocat d'affaires et président du Parti populaire belge, Mischaël Modrikamen, qui l'aide à Bruxelles.

Comment êtes-vous entré en contact avec Steve Bannon ?

M.M. Par l'intermédiaire de Nigel Farage (NDLR : le leader du Brexit en Grande-Bretagne) qui le connaît depuis des années. Nigel m'a appelé il y a deux mois pour me dire que Bannon souhaitait me rencontrer. J'avais déjà créé The Movement et j'avais été l'un des premiers Européens à soutenir Trump. Un déjeuner a été organisé le 15 juillet à Londres. Nous avons constaté que nous partagions la même vision, les mêmes objectifs. Quelques jours après, j'ai eu un coup de téléphone de Nigel : « Bannon veut aller de l'avant, vite, et avec toi. »

Quelle impression l'homme vous a-t-il faite ?

Un type très simple, très direct, un cerveau qui fonctionne à 200 % en termes de rapidité. Il est convaincu que c'est l'Europe qui donne le tempo, que le Brexit a été le signal de la révolte populaire rendant possible la victoire de Trump. Et que le raz de marée populiste aux élections européennes l'an prochain préparera la réélection de Trump.

Quelles sont ses convictions ?

Il mène un combat pour l'âme de ce que nous sommes, la civilisation occidentale. Il est clair que pour moi et pour Bannon aussi, le sanglot de l'homme blanc, c'est fini. Ça veut dire qu'en tant qu'homme blanc, hétéro, mâle, on a droit au même respect que les autres. Mais cela n'a rien à voir avec du racisme.

Où en est The Movement ?

Nous avons tous les matins une conférence téléphonique avec les équipes. Il reste beaucoup de choses à régler. J'espère que nous serons prêts à démarrer dans la seconde quinzaine de septembre. Pour le moment, le siège sera hébergé à mon domicile.

Quels en seront les financements ?

J'aime répondre avec ironie : un tiers CIA, un tiers Mossad et un tiers russe, et on garde le Qatar en réserve ! (Rires.)



Watermael-Boitsfort (Belgique), le 15 août. Mischaël Modrikamen.

Sérieusement, c'est Bannon qui s'occupe de cela. Il a les contacts, les budgets ne semblent poser aucun problème.

Mais que vient faire Bannon en Europe ?

Il n'est pas un sous-marin des Etats-Unis. On n'est pas là pour détruire l'Europe mais pour en finir avec l'Union telle qu'elle fonctionne aujourd'hui. Nous voulons restaurer la souveraineté des Etats et combattre l'islam radical.

Qui voulez-vous rassembler ?

Ce que je dis à Bannon, c'est qu'il y a des mouvements populistes comme ceux de Salvini en Italie ou d'Orban en Hongrie qui sont des candidats naturels. Mais il y a aussi des leaders de partis « mainstream » qui ne sont pas loin de nous. C'est le cas d'un Wauquiez en France, d'un Seehofer en Allemagne (NDLR : le ministre CSU de l'Intérieur) ou du chancelier autrichien Kurz. Pas question en revanche d'accueillir des partis comme les Hongrois de Jobbik ou les Grecs d'Aube dorée qui sont d'épouvantables nazis. Après, il y a ceux dans la zone grise...

Trump et Bannon sont-ils toujours en froid ?

Trump sait ce qu'il doit à Bannon. J'ignore s'ils se reparent, mais il est clair qu'ils sont en phase politiquement. Raheem Kassam (NDLR : proche de Farage et de Bannon) a rencontré des proches de Trump à Washington récemment. Ils lui ont dit que le président suivait avec beaucoup d'intérêt ce qui est en train de se passer à Bruxelles.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MARTINAT



Vous pouvez être à droite comme à gauche, peu importe : tant que vous êtes d'accord avec l'idée de la souveraineté de l'Etat-nation, alors on est prêt à vous aider.
UN FUTUR CADRE DU MOVEMENT

baptisée, en français et anglais, le Mouvement - The Movement. L'enveloppe idéale pour contenir l'embryon de la grande force populiste que les pourfendeurs de l'Union espèrent faire grandir en Europe. Même s'il va falloir réviser prochainement les statuts de la fondation pour les adapter.

« Notre ambition est de devenir le premier interlocuteur-relais européen des défenseurs de la nation d'abord, explique l'un des membres de l'équipe. Et notre premier objectif, ce sont les élections européennes en 2019. Nous voulons avoir plus de pouvoir au Parlement européen. »

Leur rêve : pouvoir rassembler les populistes européens

de droite, comme de gauche. « Nous n'acceptons pas les partis ethno-nationalistes, mais vous pouvez être à droite comme à gauche : peu importe tant que vous êtes d'accord avec l'idée de la souveraineté de l'Etat-nation, alors on est prêt à vous aider », confirme l'un des futurs cadres du Mouvement. Le Mouvement 5 étoiles italien serait ainsi le bienvenu dans un groupe qui pèserait entre un quart et un tiers du Parlement européen et ferait la pluie et le beau temps. Tout en rapprochant les ministres et chefs de gouvernement eurosceptiques pour qu'ils puissent faire entendre leurs voix avant les sommets européens.

Fournir un soutien aux populistes en matière de stratégie ou de sondages

Quant aux financements, recherchés auprès de donateurs européens exclusivement, ils ne semblent pas inquiéter Bannon. Au cours de sa carrière, passée notamment par Goldman Sachs puis dans la production audiovisuelle, le gourou de l'ultra-droite américaine a appris à manier l'argent. Il aurait accumulé une fortune

personnelle, estimée entre 30 et 50 M\$ (26,2 à 43,6 M€).

A la fois club, fondation, think tank (boîte à idées) et structure opérationnelle, le nouvel instrument de Bannon pourrait fournir un soutien aux partis populistes en matière de stratégie, de sondages, de données big data, voire financièrement. L'ancien patron de Breitbart semble réfléchir également à développer des outils médiatiques. « Mais c'est plus compliqué ici qu'aux Etats-Unis du fait des langues nationales. On ne veut pas communiquer seulement en anglais, qui est le véhicule des élites », observe-t-on.

Impulsif et pressé, Bannon, bien que très absorbé actuellement par son appui aux candidats Républicains pour les élections de mid-term aux Etats-Unis, aurait souhaité voir démarrer The Movement au quart de tour avec une première conférence de presse le 3 septembre. Impossible, lui ont répondu ses amis européens en reportant ce rendez-vous à la seconde quinzaine de septembre.

Pour l'instant, contrairement à l'intox entretenue par certains membres de l'équipe, la dizaine de permanents pré-

vue n'est toujours pas recrutée. Le véritable lancement, en présence du plus grand nombre possible de leaders européens populistes, devrait avoir lieu courant octobre.

Il réfute tout racisme

Une certitude : Bannon et ses acolytes font une véritable fixation sur l'Open Society, la fondation de l'américain George Soros. Ces dernières années, le milliardaire juif, bête noire de l'extrême droite, a injecté près de 20 Mds\$ (17,5 Mds€) pour promouvoir la démocratie outre-Atlantique. Mais l'équipe du Mouvement réfute tout soupçon d'antisémitisme ou de racisme. « Bannon est catholique, moi je suis juif et Kassam est un indien musulman », fait remarquer avec un sourire Mischaël Modrikamen.

Laura de l'ancien conseiller de Trump suffira-t-elle cependant à attirer vers The Movement des partis populistes au nationalisme ombrageux et méfiants à l'égard d'une opération pouvant réveiller chez certains de leurs électeurs un réflexe anti-américaniste ? Un bon crash test en tout cas pour l'Union européenne.